



RELIGIONS ET REPENTIR
Développement des traditions religieuses, face à une
nouvelle ère
Articles de la Conférence de l'Elijah School
En honneur de la visite du Pape Jean Paul II en Terre Sainte, 21
mars 2000
Résumé par Rabbi Dr. Alon Goshen-Gottstein

Ces trois articles ont été soumis pour notre prochaine conférence. Le point de vue chrétien est représenté par Fr. Franz Josef Van Beeck S. J, de l'Université de Loyola. Le point de vue juif est représenté par le Grand Rabbin René Samuel Sirat de France. Le point de vue musulman est représenté par le Sheikh Professeur Abdul Hadi Palazzi de l'Institut culturel islamique de la communauté islamique italienne de Rome.

Chacune des traditions a abordé le sujet en faisant appel à ses propres ressources concernant la transformation et le repentir, et les appliquant à la religion dans son ensemble, en posant la question - comment la religion que je représente peut-elle se repentir et se développer pour devenir un meilleur instrument de la volonté de Dieu. En nous concentrant sur cette question nous espérons déplacer le débat des reproches mutuels vers un processus de développement mutuel et d'examen de soi, induit par la présence de l'autre.

Le point de vue juif est fondé sur la notion de repentir qui est une des choses créées avant la création. Cela signifie que la création toute entière est dotée de la possibilité et de la nécessité du repentir, en tant que mode de vie constant. Le repentir, suggère le Rabbin Sirat, correspond au shabbat, le jour du retour vers le Seigneur. Le septième jour représente une porte d'entrée vers le huitième jour, symbolisant l'ère messianique. Le repentir est ainsi une entrée vers une nouvelle ère. Le repentir est, cependant, dépendant de notre libre arbitre. L'humanité a donc une alternative au moment présent. Si elle suit un chemin, elle peut s'auto-détruire. Si, cependant, elle suit le chemin de la *Teshuva*, du retour à Dieu, cela conduira au huitième jour, la réalisation paradisiaque des promesses provenant de la proximité de Dieu.

Le repentir est fondé dans l'histoire, car on doit se repentir à partir du point où l'on est situé dans l'histoire. Aucune réflexion sur l'histoire juive ne peut ignorer la centralité de la Shoah dans la mémoire juive. Le Rabbin Sirat apporte dans le débat interreligieux la présence de la victime, de celui pour le compte duquel l'autre doit se repentir. Avant de traiter du processus de repentir du judaïsme lui-même, il se sent obligé de traiter du repentir des autres en rapport avec la Shoah. Il exprime une

grande admiration pour la manière suivant laquelle le repentir et la demande de pardon ont caractérisé l'attitude des gouvernements et organisations envers le peuple juif au cours des dernières années. Cependant, met-il en garde, le repentir doit venir du cœur et non pas des lèvres. Il ne doit pas être une manifestation extérieure, mais un authentique processus interne de remords. Il est significatif qu'à aucun endroit de son article le rabbin Sirat ne suggère que le peuple juif pardonne. Pardonner semble relever du domaine de Dieu. Israël peut seulement exprimer de l'admiration et de l'appréciation pour la *Teshuva* de ses anciens persécuteurs. Il est clair, cependant, que par un tel repentir un nouvel avenir s'ouvre pour tous.

Le Rabbin Sirat rejette la possibilité d'un repentir mutuel, comme si la victime devait se repentir ensemble avec le coupable. Cependant, le judaïsme doit encore se repentir de beaucoup de choses. Toujours sur le thème de la Shoah, le Rabbin Sirat affirme que c'est un blasphème de suggérer que la Shoah pourrait s'être produite à cause des péchés de la génération qui a péri. Celui qui a de telles idées doit s'en repentir. Cela est vrai aussi pour les autorités rabbiniques qui ont donné de mauvais conseils à leurs communautés, et les ont empêchées de fuir la Shoah. Le Rabbin Sirat attire ensuite l'attention sur d'autres domaines dans lesquels le judaïsme a besoin de se repentir. Ceux-ci incluent le statut de la femme, les relations entre les différentes composantes du peuple juif, en particulier les Ashkénazes et les Sépharades (Juifs des pays occidentaux et orientaux). Sirat examine ensuite douloureusement l'éthique de la guerre, et comment les luttes et les combats militaires en cours ont eu un effet pernicieux sur l'âme d'Israël. Finalement, les relations entre Israël et la diaspora sont envisagées comme un sujet de repentir pour le peuple juif.

Il est important de remarquer que l'article de Sirat est fortement ancré dans un contexte historique. L'appel au repentir émerge de l'intérieur du contexte de l'histoire, et de différents maux qui ont atteint le peuple juif. De manière significative, Sirat ne considère pas qu'il existe quelque chose au sein du propre développement spirituel du judaïsme qui doit faire l'objet d'un repentir. Il ne suggère pas non plus que l'attitude de base du judaïsme envers les autres religions (au sens religieux plutôt que national) soit pertinente pour le domaine de la rédemption. Ce sont précisément les deux aspects qui caractérisent le travail de van Beeck. Van Beeck, écrivant d'un point de vue catholique inter-religieux, envisage le repentir dans le contexte des relations entre les religions, plutôt que de réfléchir sur certains maux qui atteignent le monde catholique en lui-même. Son point de départ est aussi historique. En effet, son article provient d'une conscience vive du passé historique du christianisme, y compris les atrocités de la Shoah. Il se développe à partir du travail de repentir que l'Eglise catholique a déjà entrepris, et tente de prolonger ce travail plus en avant, en relation avec l'attitude de l'Eglise catholique avec les autres religions. La question ultime est pour van Beeck celle de la signification du repentir dans les relations du christianisme avec les autres religions. Van Beeck suggère qu'elles impliquent plus que la demande de pardon pour les torts passés. La situation du monde

contemporain est celle d'une nouvelle coexistence inter-religieuse. Celle-ci pose comme défi à l'Eglise d'examiner comment elle s'est positionnée par rapport aux autres religions, et de poser la question de savoir si nous avons aussi quelque chose à recevoir et à apprendre des autres?

Aujourd'hui la rencontre fatale et meurtrière du passé peut potentiellement devenir une véritable rencontre humaine. En tant que telle elle est porteuse du potentiel pour une transformation de soi. La découverte assidue de l'autre va de pair avec la conscience qu'aucune religion n'est au-dessus de la critique. La reconnaissance de ses propres torts trouve sa contrepartie dans une authentique ouverture à la réalité de l'autre.

Quelles sont les ressources du christianisme pour le type de transformation et de développement occasionnés par la rencontre contemporaine de plusieurs mondes? Van Bieck propose la louange et le repentir comme deux clés. Suivant le chemin de Saint Augustin, il suggère que louer Dieu et nous accuser sont les deux facettes de la même pièce. Nous devons être désireux de nous accuser de nos torts passés, sans essayer de justifier, de contextualiser ou d'excuser. Nous devons apprendre à avoir honte. Et la ressource spirituelle ultime pour ceci est la découverte de Jésus le persécuté, tel qu'il s'identifie avec le persécuté. Le côté qui a précédemment érigé un Jésus triomphant dans la bataille doit maintenant reconnaître avec humilité la présence de Jésus avec le persécuté, l'ignorant et le rétif. La crucifixion blanche de Chagall offre à van Bieck une image puissante de la découverte d'une dimension différente du Christ, avec laquelle nous devons parvenir à nous identifier.

La docilité et l'humilité sont ensuite exprimée à travers la capacité de se livrer aux mains de l'autre, en s'ouvrant aux autres à travers une question, comme Jésus lui-même l'a fait en demandant "qui crois-tu que je suis?". Le contexte inter-religieux nous contraint à nous ouvrir au regard interrogateur de l'autre, et au processus de découverte de soi mutuelle qui en découle. Ceci, pour van Bieck, est une forme de louange à Dieu, en glorifiant Dieu, dans le monde, dans l'autre et en nous-mêmes. La véritable connaissance de soi spirituelle passe par la connaissance de l'autre, et pour ainsi faire le christianisme doit revenir aux sources du repentir, par la contrition et la honte pour les torts passés, doublée d'une authentique ouverture à l'autre, en tant que moyen de glorifier Dieu.

Comme le Rabbin Sirat, le père Van Bieck aussi considère que la possibilité ultime de développement et de repentir dépend du libre arbitre. Le monde de rencontres dans lequel nous vivons aujourd'hui peut mener à la guerre ou à la paix. Il conduira à la paix seulement si nous parvenons à arrêter de vivre nos religions d'une manière politique et à la place, à nous laisser nourrir aux sources du repentir dans chaque religion. C'est seulement ainsi que quelque chose de neuf et de bienveillant peut être créé à partir d'une histoire séculaire de reproches et de punitions mutuels.

Le Sheikh Palazzi abonde dans le même sens à sa manière. Son article présente un point de vue musulman de l'appel à régénérer la religion à partir des sources de sa réalité spirituelle. A partir de là il effectue une critique de différents phénomènes du monde islamique, dont beaucoup sont purement politiques, qui exigent une transformation spirituelle. Palazzi commence par une présentation de deux concepts islamiques: *Tawbah*, se tourner vers Dieu, et *Istighfar*, la demande de pardon, tous deux pour soi-même et dans la prière pour les autres. *Tawbah* est un mouvement total vers Dieu, similaire à la *metanoia* grecque. Le fruit de ce mouvement total vers Dieu est de placer Dieu au-dessus de tout le reste. Un tel mouvement vers Dieu doit nécessairement rencontrer des obstacles, et traverser des épreuves, par lesquelles il est purifié. L'exigence spirituelle ultime est celle de l'amour de Dieu. Se tourner pleinement vers Dieu dans l'amour implique de rendre Dieu plus important que toutes les relations humaines. Cela signifie aussi rendre Dieu plus important que nos dirigeants religieux et que les formes familières de nos religions, qui peuvent être une extension de notre propre sens de soi. L'amour de Dieu nous demande de sacrifier tout ce qui relève de l'ordre naturel, et certaines formes de la vie religieuse font partie de cet ordre.

Placer Dieu au-dessus de tout le reste, et lancer un appel à se tourner entièrement vers lui, permet à Palazzi d'examiner ensuite une série de problèmes douloureux de la société islamique contemporaine, qui exigent une transformation spirituelle de la *Tawbah*. Palazzi examine l'attitude envers l'espace sacré et la possessivité concomitante qui lui est souvent attachée, tant à l'intérieur des régimes islamiques que dans le contexte d'une possibilité de partage du sacré en terre sainte. Comme Sirat, il aborde le statut de la femme dans la société. L'éducation et l'égalité des chances qu'elle devrait permettre, au-delà des frontières des idéologies spécifiquement islamiques sont envisagées. L'utilisation de la richesse et de la charité comme instruments de conquête idéologique plutôt que pour un travail purement spirituel sont une des maladies de l'Islam contemporain. Les droits et la dignité de l'homme font partie des thèmes qu'il étudie brièvement. La résolution des conflits par des moyens pacifiques est un défi majeur pour le monde musulman, dans lequel de si nombreux conflits sont résolus par la violence.

Les trois articles ici réunis ont en commun la tentative d'articulation d'une théologie de la transformation pour leurs religions, basée sur des ressources internes pour le repentir qu'offre chacune des traditions. Ils le font en s'engageant consciemment dans un dialogue avec les autres traditions. Malgré leurs accents différents, ils expriment une conviction commune que l'auto-transformation dans le monde actuel s'effectue en réunissant les deux forces - en puisant dans ses propres sources traditionnelles, et en s'ouvrant à la rencontre avec l'autre. Les trois articles indiquent tous une forte relation de la religion avec l'histoire passée et présente et avec les structures politiques et idéologiques. La rencontre inter-religieuse ne peut pas être séparée de son contexte historique, et du poids du repentir, de la punition et du pardon dans les

relations humaines. Cependant, le défi de la situation contemporaine s'étend au-delà de la demande de pardon pour le passé. Toutes les religions se trouvent en besoin de purification et de développement. Un tel développement doit venir de la source des religions, à savoir de la présence du Dieu Vivant, vers lequel on doit se tourner et se retourner. Cependant, l'histoire passée et présente nous enseigne qu'un tel mouvement ne peut plus se dérouler dans l'isolement. Dans le monde contemporain le mouvement vers Dieu doit être accompagné d'un mouvement vers l'autre, tous deux visant à guérir les blessures du passé et à entendre d'une manière nouvelle comment Dieu parle.

Les articles présentés à Sa Sainteté le Pape Jean Paul II nous présentent ainsi le défi de ne pas seulement demander pardon pour les torts passés, mais de nous redécouvrir nous-mêmes en apprenant à connaître vraiment l'autre. Ils nous présentent un défi collectif d'articuler les ressources spirituelles de nos traditions pour une régénération spirituelle, effectuée dans un monde où nous sommes mutuellement conscients du fait qu'aucune de nos religions n'est au-dessus de la critique. Nous demandons au Saint Père dans son message de nous illuminer plus encore sur ces sujets et de nous offrir pour ses propres fidèles ainsi que pour les membres des autres fois qui sont assoiffés de recevoir sa sagesse, un stimulus supplémentaire, une instruction et une inspiration qui aideront toutes les religions à devenir de plus en plus ce qu'elles ont supposées être - des instruments de la volonté de Dieu.